

Note préliminaire

Etant donné l'étendue du Pays, la complexité de son histoire, la diversité de ses patrimoines et la variété de ses caractéristiques architecturales, il est apparu nécessaire de proposer une approche historique, mettant en lumière le niveau de prégnance de certaines périodes historiques sur le territoire et leur représentativité dans le *corpus* patrimonial.

Pour ce faire, le Pays a, suivant les conseils de la DRAC Languedoc-Roussillon, constitué un comité de rédaction mobilisant un certain nombre de contributeurs sous la coordination de Monique Bourin-Derruau et de Patrick Béziat. Ce travail doit permettre d'étayer notre candidature par une caution scientifique et de proposer un document de référence pour le futur Pays d'Art et d'Histoire. Par respect pour la production des experts, les contenus ont été retranscrits tels quels. Pour chaque partie, un encart précise les enjeux patrimoniaux, parfois les réflexions à mener dans le cadre du label.





PANORAMA VERS LA PLAINE

©PHLV

II. LE TERRITOIRE, UNE FENÊTRE SUR LE LANGUEDOC - P. Béziat

Le Pays Haut Languedoc et Vignobles : l'autre Languedoc

“Une terre de vignobles à piquette et de viticulteurs en colère”, tel a été longtemps véhiculé le cliché dominant à propos du Languedoc. Un autre lui a succédé aujourd’hui : celui d’un littoral voué au tourisme de masse, desservi par une voie de passage à l’urbanisation galopante avec Montpellier “la surdouée”. Le reste, rarement évoqué, est ravalé au rang “d’arrière pays” ; une appellation méprisante et d’autant plus injuste pour un territoire qui vient de donner une preuve éclatante de son dynamisme en accomplissant une méritoire révolution viticole.

Le Pays Haut Languedoc et Vignobles, un échantillon de ce Languedoc ignoré des médias

Demeuré à l’écart de la périurbanisation, ce territoire apparaît comme un conservatoire de ses paysages ruraux et de leur histoire. Comme il recoupe les différents gradins de l’amphithéâtre languedocien à l’endroit où ils se distinguent très bien et se succèdent sur la plus courte distance, il en est un véritable condensé.

Le Pays Haut Languedoc et Vignobles ne descend pas jusqu’à la Méditerranée, et c’est très révélateur d’une région qui, au cours de l’histoire, a souvent tourné le dos à la mer. La bordure montagneuse, même d’altitude modeste, a sûrement été plus déterminante que la mer dans l’histoire des gens. Dès la fin du Moyen Âge, la côte lagunaire, avec ses fièvres, son absence de sites portuaires, a perdu beaucoup de son attrait. Ainsi, les villes se sont établies à distances respectueuses, sur le vieil axe de communication terrestre. Le tropisme maritime actuel est donc récent et largement importé.

La complémentarité des terroirs sur de courtes distances a joué un rôle majeur

Sur la marche inférieure, la plaine a toujours offert le double avantage de sols fertiles et d’une circulation aisée. La voie Domitienne effleure les communes les plus méridionales. Le canal du Midi en traverse cinq.

Les plateaux calcaires à la végétation de garrigue ou bien schisteux occupés par le maquis, mais troués de bassins cultivés constituent le palier intermédiaire.





LE PAYS HAUT LANGUEDOC ET VIGNOBLES, TERRE DE PASSAGES ET D'ÉCHANGES (BERLOU)

© K. Cosse

Les hauts cantons se sont toujours distingués par leurs productions agricoles spécifiques (bois, châtaignes...) et plus encore, leurs richesses minières propices à l'existence d'une longue tradition industrielle essentiellement le long du grand sillon Orb-Jaur.

Aussi, malgré des conditions naturelles parfois difficiles, ce territoire a été très tôt structuré par les voies de communications et un réseau hiérarchisé de petites unités urbaines et de villages en liaison avec les centres de commandement extérieurs de Béziers, voire de Narbonne.

De tout temps, ces différents gradins ont entretenu des liens étroits

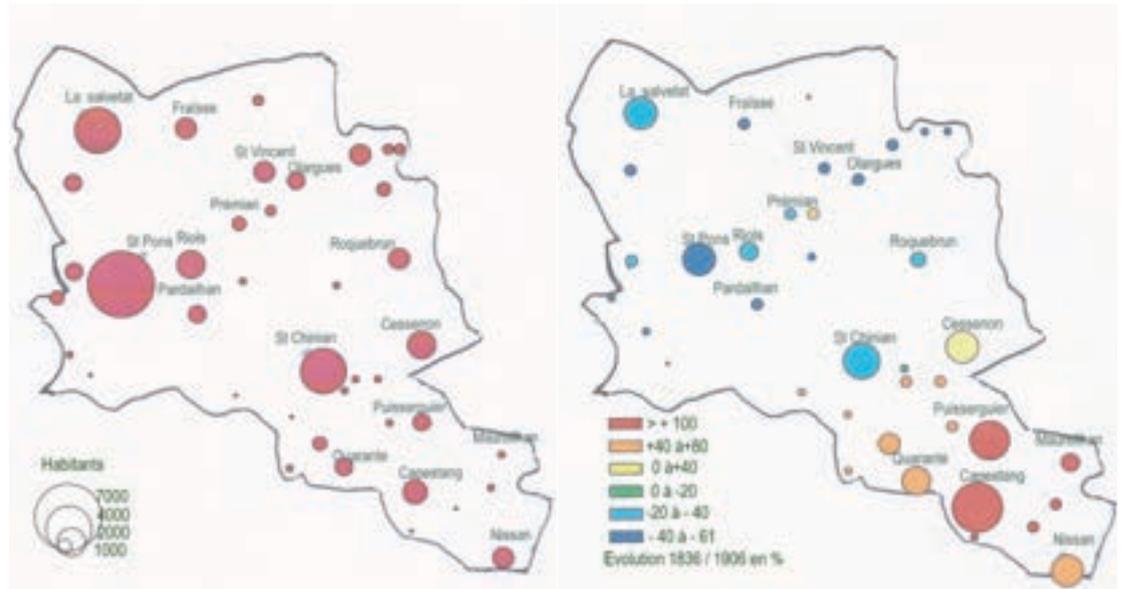
Des flux de toute nature les ont unis. Qu'ils soient économiques, financiers, démographiques, les chapitres à venir mettront ces flux en évidence. Flux de marchandises d'abord : il y a eu les tuteurs en châtaigner pour les *malhols* (jeunes plants de vigne), l'exploitation de chêne pour la futaille, la production de foin pour la litière des chevaux, l'extraction du charbon de Graissessac, les verreries du Bousquet-d'Orb, etc. Les hauts cantons ont longtemps eu de quoi subvenir aux besoins du piémont et de la plaine.

Il y a eu également la main d'œuvre longtemps abondante et peu exigeante. C'était le va-et-vient des petits agriculteurs de la montagne, qui laissaient leur épouse gérer l'ordinaire pour descendre se "louer" en hiver dans les grands domaines

viticoles, remonter au printemps planter les pommes de terre, repartir, revenir faire les foins, puis redescendre pour les vendanges, enfin être de retour pour arracher les pommes de terre, semer et couper du bois pour l'hiver. C'étaient aussi les migrations saisonnières vers le sud des *colles* (équipes) de vendangeurs, ou vers le nord des propriétaires aisés venus prendre les eaux du côté de Lamalou-les-Bains ou le frais sur la bordure montagnaise.



L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DU TERRITOIRE



DEUX ÉLÉMENTS ONT ÉTÉ DÉTERMINANTS DANS L'HISTOIRE DE CES CONTRÉES

L'exploitation minière avant tout dans les hauts cantons.

La géologie offre ici sur de courtes distances, du précambrien au quaternaire, une diversité de roches et minéraux tout à fait exceptionnelle. Bien sûr, c'est dans les terrains les plus anciens de la bordure montagneuse que se rencontrent les gîtes les plus nombreux, exploités parfois dès la proto-histoire.

Malgré tout, la faiblesse des réserves, les mauvaises conditions d'extraction liées à une tectonique complexe, la difficulté des transports ont souvent abouti à des exploitations éphémères, voire intermittentes. Carrières de marbre mises à part, cette longue tradition s'est éteinte au cours du XX^e siècle.

La vigne, présente depuis l'Antiquité, a fortement contribué à façonner ce pays.

Si de la fameuse trilogie des cultures méditerranéennes, le blé a largement disparu depuis longtemps, vaincu par la concurrence de terroirs plus doués pour le produire. Si l'olivier, après un long effacement, connaît aujourd'hui un retour en grâce, marginal mais réel, on peut dire que la vigne, se rétractant dans les moments difficiles, revenant en force durant les périodes prospères, en a rythmé l'histoire. Au cours de son âge d'or durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, elle a monopolisé les esprits et les investissements, accaparé les paysages agraires, imprimé sa marque à l'habitat jusque dans les hauts cantons.

La Seconde Guerre mondiale a été une sinistre occasion de resserrer les liens entre ces populations.

Le relief accidenté des hauts cantons, avec sa couverture forestière, a servi de refuges aux réfractaires du STO prenant le maquis. Pour la population, la monoculture de la vigne les réduisant à une très sévère disette, ceux "d'en bas" se sont rapprochés de "ceux d'en haut" un peu moins mal lotis grâce au maintien d'une polyculture et de la tradition charcutière.

Comme souvent entre proches voisins se fréquentant et se connaissant de façon intime, des sobriquets sont nés. Au terme de *gavachs*, signifiant "rustres", les montagnards ont répondu par un parfois méprisant *païsbassols* à l'adresse des habitants du Bas-Languedoc, qui étaient souvent descendants de *gavachs* ! En effet, la viticulture de masse à son apogée, avec ses hauts salaires et les espoirs d'ascension sociale qu'elle a fait naître, a largement contribué au déclin démographique des hauts cantons.

Le centre de gravité de la vie économique et sociale a pu se déplacer au cours du temps en ne faisant pas toujours la part belle à la plaine

C'est ce que nous montreront les études consacrées aux différentes phases qui ont rythmé l'histoire de ce Pays. Dès l'origine, le territoire se distingue par l'ancienneté exceptionnelle de l'occupation humaine. Si au Néolithique comme au cours de la Protohistoire, l'impulsion est en général venue de la mer ou de la plaine littorale, les sites majeurs, souvent exceptionnels, sont à rechercher à l'étage intermédiaire (grottes de l'Aldène ou de l'Abeurador, dolmens) ou sur les contreforts du massif du Caroux. A l'Âge de fer, les nombreuses exploitations minières sont déjà une des caractéristiques majeures de ce "Pays".



CLAPAS ET CAPITELLE EN PIERRE SÈCHE
(SAINT-CHINIANAIS)

© PHLV



ALIGNEMENT DE MAISONS VIGNERONNES
(CESENON-SUR-ORB)

© PHLV

Au cours de l'Antiquité, c'est à l'évidence depuis la plaine, les colonies de Narbonne et Béziers, les ports et la Voie Domitienne, que se propage la romanisation. Le Haut Moyen Âge, retrouve le chemin du piémont comme le suggère la carte des édifices religieux préromans. Au Bas Moyen Âge, surtout à partir de la conquête capétienne, les gradins inférieurs donnent l'impulsion. Comme c'est généralement le cas dans l'arc méditerranéen, l'habitat s'y concentre en gros villages fortifiés dont les centres anciens portent encore l'empreinte.



MORPHOLOGIE DE VILLAGE CIRCULAIRE (AIGNE)

© PHLV

L'époque moderne, préindustrielle, que l'on peut prolonger ici jusqu'au milieu du XIX^e siècle, est sûrement le moment où les déséquilibres entre les différents paliers est le moins marqué. Dans la plaine, malgré le Canal du Midi, la viticulture, tournée vers la distillation, n'a encore qu'un développement limité. A l'opposé, les garrigues et plus encore les hauts cantons vivent une sorte d'apogée. Leur industrie est puissante et diversifiée. Les petits centres urbains, tels Saint-Pons-de-Thomières, Saint-Chinian, Bédarieux, connaissent un taux démographique jamais retrouvé depuis. Au siècle suivant (milieu XIX^e-milieu XX^e siècle), tout au contraire, les contrastes se sont brutalement accusés.



EXEMPLE D'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE
(VERRERIE DU BOUSQUET-D'ORB)

© PHLV - Chavarría

Les hauts cantons n'ont pas pu adapter leur appareil de production aux exigences de l'économie moderne. Adossés au pôle répulsif et difficilement pénétrable du Massif Central, ils ont souffert de leurs médiocres liaisons avec les grandes voies de communications de la plaine, malgré les coûteux efforts consentis. L'industrie y a connu le déclin et souvent l'agonie.

C'est le moment où la plaine se voue à la viticulture de masse, d'abord dans l'euphorie d'un véritable *El dorado*, puis en proie à des difficultés croissantes. Son succès inspire le gradin intermédiaire des garrigues et contribue fortement à vider les hauts cantons. C'est le temps des "châteaux" à l'image du Bordelais, puis des caves coopératives. Dans les centres anciens, un voile "viticole" vient recouvrir la vieille trame médiévale.

La période actuelle se déroule dans un tout autre contexte. Les hauts cantons ont renoué avec la croissance démographique. La révolution viticole met désormais en évidence l'étage intermédiaire des garrigues et des maquis. C'est celui des terroirs propices aux vignobles de crus, celui des paysages ruraux les plus authentiquement méditerranéens. Ils sont assez éloignés des villes pour être demeurés à l'écart des désordres de la périurbanisation et leur climat est plus méditerranéen que celui des hauts cantons. Le patrimoine vernaculaire y est riche de moulins, de murets de pierres sèches ou de capitelles.

Le Pays Haut Languedoc et Vignobles associe donc étroitement divers milieux complémentaires entre lesquels, au fil des siècles, la prospérité a basculé, animant tantôt l'un, tantôt l'autre. Ainsi s'explique le choix de présenter son histoire et celle de son patrimoine paysager et monumental selon ses principales étapes chronologiques.

Le développement consacré à chacune d'elles pourra certes sembler inégal, mais il faudra y voir avant tout le reflet de l'identité de ce "Pays".

Toutes les périodes n'ont pas eu le même impact dans la construction de son territoire. Certaines n'y ont joué au final qu'un rôle modeste. D'autres, d'une importance historique pourtant capitale, n'ont laissé que peu de vestiges et donnent peu de prise à un long discours. D'autres enfin, ont légué une empreinte à ce point obsédante qu'une analyse plus fouillée a paru indispensable à la compréhension de son patrimoine paysager et monumental.